SCÉR/CSRS Toronto, 27-29 mai 2006

Journée d'étude sur l'édition / Papers on Edition and editions

Responsable Hélène Cazes : hcazes@uvic.ca

A force d'opposer texte et support, comme l'on opposerait contenu et contenant, ou fond et forme, les habitudes de pensées et de critique ont fait de l'éditeur un acteur de l'objet-livre, en aval de la production du texte et du sens, en marge du procédé de création, voire de la lecture. Or, les premiers éditeurs, qui furent bien souvent tout à la fois imprimeurs, libraires, lecteurs et auteurs ne peuvent être considérés comme les "artisans" d'une révolution intellectuelle qu'ils transmettraient sans y participer. De même, le texte est loin d'être l'invariant des mythes auctoriaux : sa lecture, voire son genre et sa portée, changent avec les éditions qui en sont faites : il n'est pas rare qu'une réédition, en donnant au texte un nouveau public, lui donne un sens nouveau. Paradoxalement, le rôle de l'éditeur semble effacé du discours du livre.

En français et en anglais, les communications de cette journée explorent catégories et pratiques de l'édition en Europe. Elles débordent parfois le cadre strict de la Renaissance pour confronter les périodes et les lieux ; elles abordent des corpus fort différents, avec des méthodologies fort différentes et, toutes, proposent des modèles pour penser "l'angle mort" du livre que représente le processus éditorial.

Ouverture des débats et présentation

Introduction : Hélène Cazes

TOLÉRANCE ET VÉRITÉS AU XVI^{E} SIÈCLE. LECTURES ANCIENNES, LECTURES NOUVELLES

Danièle Letocha, Université d'Ottawa
dletocha@uottawa.ca

Je voudrais prendre la mesure de l'impact déterminant des interventions de Mario Turchetti (en anglais, en italien et en français) qui ont établi une fois pour toutes la distinction entre **concorde** et **tolérance** dans la culture de la Renaissance, en les mettant en opposition. Cette distinction apparemment locale en histoire des idées a eu un retentissement en épistémologie, en anthropologie, en philosophie de l'histoire et du droit.

En effet, dans des textes brefs qui s'échelonnent depuis l'article de 1991 « Religious Concord and Political Tolerance in Sixteenth and Seventeenth Century

France » jusqu'à son introduction à *Tolérance et Réforme : Éléments pour une généalogie du concept de tolérance*, paru en 2000, Turchetti a solidement accrédité la thèse que chez les humanistes du nord, le lien traditionnel entre la conscience du croyant et la vérité absolue qu'il reconnaît à la doctrine religieuse n'a pas été modifié par rapport aux siècles antérieurs. La vérité de foi demeure une. L'opposition entre l'orthodoxie et les hérésies est maintenue, ainsi que la nécessité du châtiment des hérétiques.

L'idéal de paix évangélique, principalement entre chrétiens, est fondé sur une base éthique indépendante de la vérité théologique : c'est une forme du devoir de charité envers les égarés et les pécheurs. L'impératif d'irénisme qui en découle n'a rien de commun avec le choix du pluralisme religieux. C'est une doctrine qui réserve à Dieu le jugement et le châtiment des hérétiques (comme dans la parabole du bon grain et de l'ivraie) et commande de prier pour le ralliement des hérétiques à la vraie doctrine, celle que l'on possède soi-même. Turchetti conclut que les courants humanistes entretiennent une vue étrangère à l'appel au respect de la liberté de conscience qui fonde la tolérance, et qui requiert au moins le postulat de l'autonomie rationnelle du sujet (Bodin, Montaigne, Descartes) ainsi que l'attribution de droits naturels modernes (Pufendorf, Locke) à ce même sujet, dans l'axe politique.

Or, l'ancienne lecture de l'histoire de la tolérance la faisait remonter au XVI^{e} siècle, dans le cadre de l'humanisme érasmien, comme l'énonce l'ouvrage classique de Joseph Lecler, *Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme,* de 1952. Ainsi, divers chapitres des deux volumes étudie l'émergence d'éléments isolés qui font avancer le paradigme de la tolérance de façon incrémentielle On doit admettre que si Turchetti a raison, les lectures continuistes de l'émergence de la tolérance dans les idées européennes doivent être rejetées au profit de lectures discontinuistes qui font apparaître la tolérance en même temps que s'inverse la priorité médiévale de la croyance sur le savoir comme source de vérité absolue.

Le rôle de l'éditeur : auteur, lecteur, libraire ?

(3 communications)

Présidence : Emmanuel Hérique

CITATIONS RÉFORMÉES ET RÉFORME DES CITATIONS DANS UNE ÉDITION DE PIERRE DE VINGLE : L'EXEMPLE DE *LA DOCTRINE NOUVELLE*

Virginie Dufresne, MA Student, McGill University
virginie.dufresne@mail.mcgill.ca

En collaboration avec Hélène Cazes (University of Victoria) et Isabelle Crevier-Denommé (McGill University), je prépare actuellement une édition critique de la *Novæ doctrinæ ad veterem collatio* (1526) d'Urbanus Rhegius et de sa traduction française (*La Doctrine nouvelle et ancienne*, édition de Jean Michel, 1542). Ce projet s'inscrit dans le cadre des travaux d'édition entrepris sur le corpus des imprimés de polémique religieuse de Pierre de Vingle, dirigés par Diane Desrosiers-Bonin et William Kemp (McGill University).

Ma contribution à cette édition réside dans l'élucidation et la présentation de l'appareil de citations (essentiellement bibliques) auquel recourt la rhétorique réformée de *Novæ doctrinæ*. Ainsi, mon travail de collation et d'identification des citations m'a permis d'observer à ce niveau des disparités importantes entre les versions latine et française. Comme l'a remarqué Hélène Cazes dans une communication intitulée « La réforme de *La Doctrine nouvelle* : latin, français, ancien et nouveau dans l'édition de Jean Michel (1542) » et récemment livrée au colloque « Les impressions réformées de Pierre de Vingle (Neuchâtel, 1533-35) », cette traduction se présente effectivement comme « une réforme à proprement parler de la version originale ».

Je me propose donc d'appréhender le remaniement pratiqué sur cet appareil de citations en regard des principes adoptés par la traduction, qui reconduit elle-même des principes d'ordre éditorial. Il s'agit alors de saisir les motivations qui ont pu déterminer l'ajout et la suppression de passages, et d'analyser la façon dont ceux-ci sont présentés d'une version à l'autre (annonce, étendue, glose, *etc.*). De façon générale, les modifications apportées trahissent surtout une volonté de simplification et d'explicitation

du propos, conformé aux exigences de l'éditeur et adapté aux dispositions du public par la médiation opérée par la traduction. Par ailleurs, on constate que les imprimés de Pierre de Vingle se partagent apparemment un ensemble assez homogène de références bibliques et patristiques; il convient ainsi d'interroger le rôle exercé par la pratique de la récupération à l'intérieur du corpus vinglien, afin d'évaluer son influence sur la re-constitution du répertoire des citations de *La Doctrine nouvelle*. Par exemple, le recourt accru et proportionnellement démesuré aux références pauliniennes et augustiniennes permet au *logos* réformiste d'assimiler l'adhésion à la doctrine « ancienne » à ces cas de conversions aussi spectaculaires qu'exemplaires.

EDITER ET CORROMPRE, LE DISCOURS DE MME DACIER

Marie-Pierre Krück, PhD student, Université de Toronto
mariepierre.kruck@utoronto.ca

Aux yeux de l'helléniste Anne Dacier, la corruption du goût dépend largement de la transmission fautive des textes — éditions, traductions, imitations, adaptations : autant de types de copie possible. En nous penchant sur sa pratique de traductrice, étroitement influencée par cette idée de corruption du texte, nous voudrions explorer quel statut Mme Dacier donne à son établissement. Quel est le texte à partir duquel travaille l'helléniste et comment un certain travail d'édition participe de la traduction? Les éditeurs modernes eux-mêmes ne peuvent faire l'économie d'une telle réflexion sur la corruption.

Pour traduire Homère en français, Mme Dacier a dû se résoudre à un compromis. L'âme du poète est une chose sublime et intraduisible. Si cette « âme » est incorruptible, mais inaccessible au profane, son « corps » est soumis au temps et à la corruption. Or celle-ci est encore aggravée par la traduction. En effet, la médiation linguistique éloigne du texte original parce qu'elle le dédouble. Mme Dacier voudrait bien donner une traduction qui conserverait toute la vie de l'original, mais elle est consciente de la fatalité qui frappe la lettre de l'œuvre. À défaut, sa traduction, comme une bonne édition, se donne pour mandat de rendre à la lumière du jour un corps empoussiéré, offusqué par le temps et les viles copies.

LES SAVANTS ÉDITEURS DES OUVRAGES CULINAIRES

Frédéric Charbonneau, Université McGill
Chaire de recherche William Dawson en littérature du XVIII[e] siècle
clionis@cam.org

La Renaissance, si on entend par là le temps de renouveau qui a marqué la fin du Moyen Âge et le début de la modernité, a pris place à différentes époques selon les lieux et les domaines. En matière de cuisine, les historiens situent cette charnière assez tard, vers 1650 pour la France, avec la publication du *Cuisinier françois* de La Varenne, qui rompait définitivement avec les réceptaires médiévaux, tel celui de Taillevent, constamment remis à jour depuis 1486. Une quarantaine de livres de recettes originaux seront ensuite publiés jusqu'à la Révolution, toute une *littérature culinaire* qu'on aurait tort de mépriser : en forme de dictionnaire ou de chansonnier, en prose, en vers, certains splendidement illustrés, rédigés par des médecins, des officiers de bouche, l'un même par un prince du sang, ces ouvrages s'assortissent en outre d'un important corps de préfaces, anonymes mais écrites par des érudits, quelques-uns célèbres, qui cherchaient à légitimer un *art* appelé à figurer au nombre des fleurons de la culture bourgeoise. Ce sont les tours et les détours de ces éditeurs, leurs feintes, leurs arguments et leurs savoirs, qui seront au cœur de notre communication, laquelle cherchera à comprendre le paradoxe de cette autorité qui se cache pour mieux s'exercer.

Fortunes, reception, culture : prints, audience and texts

(3 communications)

Présidence : Danièle Letocha

THE MARGINALIA AS SATIRE AND SATIRIST: READING FROM THE MARGINS OF THE 1605 QUARTO SEJANUS

Brock MacLeod, Ph.D. Candidate, University of Victoria

brock1@uvic.ca

Beginning with John Marston's *The Tragedy of Sophonisba*, 1606, the marginalia in Jonson's 1605 quarto *Sejanus* have been variously judged a mosaic of plagiarisms, a scholarly pretense, a textual defense, and a selective representation of the materials for artistic construction. For Richard Dutton "Jonson's citing of sources is an ostentatious demonstration of how faithful he has been" to the principle that tragedy must treat historical facts. Each of these assessments address the margins as an artifact, not as a text, as a incorporate reified gesture or pretense, not as something to be read. Thus the margins are set aside. Criticism has defined the centred text, that which is thought *Sejanus* proper, as a tragical satire, which is decidedly Jonson. And it has defined *Sejanus*'s satire as Juvenalian, non-productive satire; its only corrective the patent Germanican model of what constitutes wrong action, creating both satire and tragedy as inevitable. Yet the Juvenalian is decidedly not the Jonsonian satiric mode. I will discuss, by concrete examples from the interplay between the margins and the centred text, how the 1605 quarto *Sejanus* forms a composite text, not two narratives but one, in its univocity increasing and multiplying the satire to engulf not only the Germanicans, but Sejanus, his minions, and, ultimately, all those who deem the margins unworthy of address. In the final summation, blending character and context, *Sejanus*'s marginalia intensify the satire by showing the true depth of self-delusion in Tiberian Rome, illustrating precisely that both tragedy and satire were shamefully evitable. Jonson's composite *Sejanus* functions as a unique and uniquely Horatian satire.

JOHN BUNYAN AND GERMAN PIETISM: EARLY MODERN CENSORS, TRANSLATORS AND EDITORS

Douglas H. Shantz University of Calgary
dshantz@ucalgary.ca

1. Thesis and Significance

This paper investigates the phenomenon of German Pietist translation and circulation of British devotional and religious books in the late 17th century. More specifically, I will examine the translation and reception of the writings of Puritan author John Bunyan. In my previous work I have examined aspects of the censorship and clandestine circulation of radical Protestant works in 17th century German lands, particularly in Hessen. I have also studied aspects of Pietist reading culture and how it contrasts with traditional Lutheran literacy and book publishing. It has become apparent to me that there was a vigorous exchange of works among radical Protestants in England and Germany.

My paper will examine the networks, relations and religious commonalities that existed among radical Protestants in England and Germany. I will then focus on the specific instance of Pietist appreciation for and translation of the works of the Puritan writer John Bunyan. I will show that Pietist notions of new birth, repentance (*Busskampf*), biblical devotion, and mutual edification were prominent themes in the writings of John Bunyan.

Scholars have noted the profound intellectual influence of England and Holland upon German lands and upon German Pietism in particular by means of the book trade.[1]

[1] For England's influence on Germany see Udo STRÄTER, *Sontham, Bayly, Dyke und Hall. Studien zur Rezeption der englischen Erbauungsliteratur in Deutschland im 17. Jahrhundert* (Tübingen 1987). For the Netherlands and book publishing see, Paul HOFTIJZER, Otto S. LANKHORST, "Book History in the Netherlands: A Survey of Studies of the Early Modern Period," in Hans-Erich BÖDEKER, ed., *Histoires du livre, nouvelles orientations: Actes du colloque du 6 et 7 septembre 1990 Göttingen* (Paris 1995), 139-196,

But research in this vast field is still in its early stages. In his 1987 dissertation, *Sontham, Bayly, Dyke und Hall. Studien zur Rezeption der englischen Erbauungsliteratur in Deutschland im 17. Jahrhundert* (Tübingen 1987), Udo Sträter made a beginning by focussing on the influence of four English Puritan writers. There is also Auguste Sann's *Bunyan in Deutschland* (1951). But there is much more work to be done. My paper will build on the recent work of Edgar C. Mackenzie who produced *A Catalog of British Devotional and Religious Books in German Translations from the Reformation to 1750* (Berlin: Walter de Gruyter, 1997). This enables me to trace the growth over time of Bunyan's influence in Germany.

2. Sources

My source materials include the extant personal libraries of three Pietist figures associated with the Halle foundations of August Hermann Francke: Friedrich Breckling, Johann Friedrich Ruopp, and Andreas Achilles. These libraries are all housed at the Francke Foundations in Halle, Germany. Breckling's library comprises some 495 titles; the library of Johann Friedrich Ruopp comprised some 359 titles; and the library of Andreas Achilles about 400 titles.[2] I will also examine annotations found in a couple of the Bunyan translations to determine something of the Pietist use of these works.

---

and C. BERKVENS- STEVELINCK, H. BOTS, P.G. HOFTIJZER, O.S. LANKHORST, *Le magasin de l'univers: The Dutch Republic as the Centre of the European Book Trade* (Leiden 1992).

[2] On Breckling's library, see the paper by Dr. Brigitte KLOSTERBERG, presented at the Pietismus Kongress in Halle in August 2001. On the library of Johann Friedrich Ruopp , see Michaela SCHEIBE, "Rekonstruktion einer Pietistenbibliothek: der Büchernachlaß des Johann Friedrich Ruopp in der Bibliothek der Franckeschen Stiftungen Halle/Saale" (Fachhochschule Köln 2001).

MANIFESTING IDEOLOGIES: THE MOMENTUM OF EDITORIAL PRACTICE IN TWO EDITIONS FOR STUDENTS

Nicky Hodgson, MA student, University of Victoria
nlh@uvic.ca

In this paper I will explore two editions for student of the *Lays* of Marie de France from a perspective highlighting their expression of underlying ideologies. The first edition is in English, published by Penguin, and the second in French, published by Livres de Poche Gothique. These editions differ in more than just language of publication. The order of the twelve stories differs between the two, as do the connotations of words chosen in each to represent the same event. In some cases, the stories themselves are altered. All of these elements combine to create a picture of the underlying ideologies that created each edition. I hope to show that by editorial choice, these are not two manifestations of the same collection of stories, but indeed are two entities.

Table ronde : présentation des méthodes et travaux du groupe Editor ! Editor! *I*

(3 communications)

Présidence : ???

PLUTARQUE DE CHERONEE, VALGULIUS DE MILAN ET JACQUES GREVIN DE CLERMONT : TISSAGE DE LECTURES ET MARIAGE DE MORALES DANS LES *PRECEPTES DU MARIAGE* (1558)

Hélène Cazes, University of Victoria
hcazes@uvic.ca

Les œuvres morales de Plutarque ont connu au XVI[e] siècle un succès exceptionnel. Ainsi que le montre Robert Aulotte dans le désormais classique *Amyot et Plutarque; la tradition des* Moralia *au XVI[e] siècle* (Genève, Droz, 1965), les éditions, traductions et adaptations des traités de l'auteur classique ont nourri réflexion et écriture de la Renaissance dès le premier humanisme. Publiée vers 1558 et rééditée dans les années 1570, la traduction des *Préceptes du Mariage* par Jacques Grévin est la sixième (à tout le moins) translation française avant l'édition des œuvres complètes de Plutarque en français par Jacques Amyot en 1572 : peu étudiée, cette version est placée sous le signe de la lecture chrétienne — plus particulièrement érasmienne— de la morale antique. Ellle tisse le texte original avec des guides de lecture (signalés par l'emploi de l'italique) empruntés au Nouveau Testament et à un fonds anonyme de maximes et morales chrétiennes.

Malgré les compétences démontrées et revendiquées de Grévin en matière de langue grecque, la traduction suit une traduction latine, publiée à Milan en 1497 : celle de Valgulius. Ma communication porterait sur l'adaptation du texte fourni par Valgulius dans le contexte évangélique de la France des années 1560. En suivant précisément ajouts et omissions, interprétations et fidélités, je montrerai l'utilisation d'un matériau considéré comme "lieu commun" au service d'un discours nouveau et engagé. Notamment, en examinant la mise en page et le tissage des voix entre "traducteur" et "éditeur", je suivrai

la piste de Grévin et déterminerai les fonctions et les libertés d'un éditeur chrétien de textes classiques. Enfin, cette étude ferait apparaître les différents lectorats du latin, du grec et du français : les pièces liminaires et les variations textuelles dessinent l'histoire d'une réception différenciée, tant par le format d'édition que par la langue retenue. En ce sens, le traducteur tient le rôle, déjà, d'un éditeur.

Cette recherche s'inscrit dans le projet plus large d'une investigation sur la notion d'édition en France à la Renaissance et continue une exploration de la réception des *Apophthegmes* en France. Elle est rendue possible par la création du séminaire *Editor ! Editor!* à l'Université de Victoria, qui s'est donné pour mission l'interrogation de la notion d'édition à la Renaissance et travaille à l'édition critique des *Préceptes du Mariage* (1558).

ŒUVRES, ÉDITIONS ET TRADUCTIONS DE JACQUES GRÉVIN : UNE ÉTUDE DE BIBLIOGRAPHIE SYNCHRONIQUE ET DIACHRONIQUE

Jean Wallace et Michael Kyle, MA Students, University of Victoria
wallacenew@pacificcoast.net
mikekyle@uvic.ca

Comment distinguer dans l'ensemble des livres portant sur leur page de titre la mention "par Jacques Grévin" ceux que nous appelerions maintenant ses œuvres et ceux que nous classerions comme éditions, traductions, adaptations et classerions sous un autre nom d'auteur? En étudiant le statut des traductions dans la carrière de Grévin, nous suivrons la fortune de cet auteur au cours des siècles et dégagerons les différents visages que la postérité lui prêta. Ainsi, se dessine l'histoire des lectures et des réinventions d'un corpus ancien : les œuvres publiées par Grévin de son vivant. Or, ces lectures suscitent de nouvelle éditions, tout comme elles répondent aux éditions les plus récentes... Notre communication mettra en perspective édition et réception pour poser la question cruciale de la signature de l'auteur.

Notre méthode sera d'abord le dépouillement des catalogues et bibliographies, puis la lecture des préfaces et l'établissement de graphes permettant de faire apparaître les tendances de sélection et d'interprétation. Ainsi, l'on verra un Grévin poète, tragédien, médecin et traducteur, devenir tantôt dramaturge, tantôt pamphlétaire, tantôt disciple de Ronsard, selon les intérêts et les préjugés des éditeurs.

PIÈCES LIMINAIRES ET CORPS DU TEXTE : PASSAGES ET OUVERTURES DES *PRÉCEPTES DU MARIAGE* DANS LA TRADUCTION DONNÉE PAR JACQUES GRÉVIN

Linda Bergeron, MA Student, University of Victoria
bergeron@uvic.ca

Publiée entre 1558 et 1570, la traduction française des *Préceptes du Mariage* de Plutarque effectuée par Jacques Grévin est accompagnée de quatres pièces liminaires, soit : un épître au lecteur, un sonnet (A.S.F), un dizain et, finalement, une chanson (de la femme vertueuse et de la bonne ménagère). A ces guides "extérieurs" de la lecture, Grévin joint un appareil intralinéaire et marginal de titres et commentaires : maximes chrétiennes et gloses explicatives, insérées à la traduction du texte, continuent le geste préfatiel et postfatiel des pièces liminaires. L'enjeu est, pour l'humaniste, de démontrer l'unité morale entre un texte antique et la conception chrétienne, voire érasmienne, du mariage. Aussi, tant justification qu'extrapolations, ces ajouts de Grévin constituent une appropriation du texte classique dans le contexte de la France évangélique de la seconde moitié du XVIe siècle.

Cette communication se propose de prouver que la traduction du grec sert de prétexte, de mode d'emploi, pour mettre en valeur et comprendre les écrits de Grévin lui-même. En référence aux théories littéraires de Gérard Genette pour ce qui a trait aux pièces liminaires (*Seuils*) et par la confrontation de ces pièces avec la traduction, une nouvelle vision de cette œuvre et de l'ambition morale de l'humaniste sera dégagée.

Table ronde : présentation des méthodes et travaux du groupe Editor ! Editor! *I*

(2 communications et conclusions)

Présidence : Hélène Cazes

LES LEÇONS D'UN TRAVAIL D'ÉDITION : *EDITOR ! EDITOR !*

MÉTHODES, OUTILS ET PUBLIC

Rachel Dekker, MA Student, University of Victoria
rachel@uvic.ca

Que peut apporter à une groupe d'étudiants et de chercheurs l'élaboration collective d'une édition critique? Sans tenir compte ici des avantages évidents en matière de collégialité et convivialité dans un programme, l'expérience d'un séminaire incluant chercheurs, professeurs et étudiants, sans autre récompense que la joie du travail bien fait, permet de proposer quelques réponses. La création d'un site, le rythme et les modalités de rencontre, l'examen attentif et collectif des versions, le choix d'un protocole ont donné une autre définition du texte imprimé ; cette pratique de la recherche, qui fut pour certains une initiation, ouvre des prises de conscience méthodologiques et fort concrètes.

Notre qualification est notre participation active au groupe et notre réflexion sur les processus en mouvement lors des réunions, de ce colloque etc. Touchant à la fois la didactique, la méthodologie et les problèmes de l'édition, notre communication fera le point pédagogique et critique sur le travail d'*Editor ! Editor !* Elle en présentera le site, le fonctionnement et les résultats.

NOTRE PLUTARQUE, OU LES DANGERS DU PROTOCOLE

Emmanuel Hérique, University of Victoria
herique@uvic.ca

Dans le cadre du projet du groupe *Editor! Editor!* qui travaille à l'édition des "Préceptes du Mariage" (1558) de Plutarque, je présenterai la synthèse des choix éditoriaux qui ont été faits.

Edition, trahison? Que dire de la réédition d'une réédition, où la patine de plusieurs siècles chaque fois, doit être gardée belle et ravivée? Choix esthétiques certainement, mais aussi techniques et historiques qu'il convient d'éclairer, de justifier en détaillant la langue et l'époque.

Le but est de présenter un texte qui soit fidèle, limpide et accessible à un lectorat moderne. Les choix opérés s'inscrivent dans une réflexion plus vaste sur la question de l'édition au cours des époques. Et le palimpseste multilingue grec-latin-français qui nous occupe, modifié d'ajouts et de notes qui veulent lui donner les résonances de la Bible, pose par la ponctuation, l'orthographe et autres élucidations, la question fondamentale de toute "normalisation".

Conclusion des débats : des catégories pour penser la diversité ? Courte synthèse par quelques répondants (à confirmer et préciser ; à défaut, Danièle Letocha, Thomas Conley et moi-même).